

Après ces qualités de forme il serait injuste de ne pas signaler quelques scènes heureuses : dans *Jean Sogar*, la terreur d'Antonia apercevant la figure du brigand réflétée dans une glace ; dans *Adèle*, la première rencontre d'Adèle et du vicomte de Germancé ; dans *Thérèse Aubert*, le baiser sur une feuille de rose, idée un peu trop ingénieusement délicate peut-être, mais qu'on trouve avec bonheur au milieu des invraisemblances et des situations impossibles de cette nouvelle.

Mais il est temps de passer à une autre période dans la vie littéraire de Nodier. Hâtons-nous d'arriver à cette époque où délaissant les nouvelles aux dénouements sombres, il s'abandonna tout-à-fait aux inspirations capricieuses de la plus aimable imagination. C'est vers 1820 qu'il entra dans cette heureuse voie, c'est à partir de cette date qu'il publia *Smarra*, *Trilby*, *Inès de las Sierras*, *la Fée aux miettes*, *le Songe d'or*. Mais, singulière destinée ! dans tous ces travaux de genres si divers, où il semblait n'attacher son nom que pour faire preuve d'une capacité égale en toutes choses, il se laissa toujours précéder ou dépasser : c'était alors l'époque où Hoffmann commençait à se faire lire et admirer en France. Ce n'est pas à dire qu'*Inès*, *la Fée aux miettes*, ces charmantes fantaisies (principalement la dernière) remarquables surtout par des détails enchanteurs dont l'emprunt ne pouvait être fait à personne, soient de véritables imitations de certains contes d'Hoffmann, mais la renaissance du fantastique, la complaisance infinie pour les rêves les plus capricieux de l'imagination, caractère de ces œuvres vaporeuses, c'est encore à ses devanciers que Nodier doit de s'en être souvenu. Cela n'empêchera pas qu'on ne lise, avec le sourire d'un plaisir doux et continu sur les lèvres, ces jolies compositions où la phrase, tantôt douce, caressante, insaisissable comme *Trilby*, tantôt soignée, légère et capricieuse comme *la Fée aux miettes*, semble faire